Message oecuménique Noël : un monde renouvelé

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le quatrième roi-mage
(suite)

Après quoi il mit le cap sur l'Egypte, au pas chaloupé de ses trois chameaux.
La route était longue car l'Egypte est vaste. Grégoire sillonna le pays à la recherche du Messie. Il rencontra tant de misères et passa tellement de temps à les soulager qu'il apprit un beau jour qu'Hérode était mort et que la sainte Famille avait gagné la Galilée et habitait Nazareth.
Toujours en retard, Grégoire se remit en route. On aurait pu le suivre à la trace, aux pièces d'argent qui remplissaient les mains de tous les pauvres gens qu'il rencontrait. Si souvent il se laissait attendrir et détourner de son chemin, si souvent son grand cœur l'entraînait à oublier pour quelque temps son but, que les années passèrent. Le vaste sac d'argent semblait inépuisable, comme le courage de Grégoire, comme aussi son amour pour ceux qui souffrent.
L'enfant de Bethléem avait grandi. Devenu adulte, il faisait beaucoup parler de lui. Jamais Grégoire ne perdit sa trace. Mais il arrivait partout juste comme son Seigneur venait de partir. C'est ainsi qu'ils parcoururent, l'un suivant l'autre, toute la Galilée, de Nazareth à Capharnaüm et de Naïm à Tibériade, la Samarie, puis la Judée, jusqu'à Jérusalem, où Grégoire revenait enfin, après tant d'années.
Comme Grégoire approchait de la ville, heureux de savoir que Jésus, cette fois, ne l'avait pas quittée encore, il remarqua qu'une étrange rumeur s'élevait de la cité. Les gens qu'il rencontrait étaient tristes, inquiets, ou affolés. Une atmosphère de catastrophe se répandait autour de Jérusalem. C'était la sixième heure d'une journée torride.
Soudain, sans le moindre signe précurseur, le soleil éclatant se voila et de lourdes ténèbres se déployèrent sur toute la terre. Grégoire, épouvanté, se coucha sur place. Il plia en quatre, soigneusement, le grand sac qui avait contenu l'argent et qui était maintenant vide, et il le glissa sous sa tête. Dans la nuit menaçante, épuisé, Grégoire s'endormit.
A la neuvième heure, les ténèbres se dissipèrent et la terre trembla. Plus tard, ceux qui avaient fui la ville retrouvèrent un peu de courage et résolurent d'y retourner. Au bord du chemin, ils découvrirent un gueux aux vêtements usés et déchirés qui semblait dormir, un sac vide plié sous la tête. Après l'avoir un peu poussé du pied, ils s'aperçurent qu'il était mort. Les temps étaient durs, en Palestine, et les pauvres mouraient souvent au bord de la route. Celui-ci, pourtant, n'était pas tout à fait comme les autres: il souriait. Grégoire, enfin, avait trouvé son Seigneur.

Eliane CHARBON.

Message œcuménique

Noël : un monde renouvelé

On dira ce qu'on voudra, mais je crois bien qu'il y a quelque chose de détraqué dans notre monde.
Je ne pense pas ici à tous les foyers de discorde et de violence, ouverts ou latents, qui ne cessent de naître sous nos pas comme si l'on marchait sur un volcan. C'est probablement le pain quotidien d'un monde en devenir.
Je ne pense pas non plus à la pollution ou à la crise monétaire qui sonne le glas de la prospérité sans nuages, ni même à la contestation qui peut être d'ailleurs aussi positive que stimulante.
Je pense plutôt à la déperdition d'énergie morale qui caractérise notre temps. Il ne se passe pas de mois où ne surgisse, telles de profondes lézardes dans l'édifice, quelque nouvelle épidémie menaçante pour la collectivité tout entière et l'atteignant dans ses forces vives: c'est la vague de la drogue, plus dangereuse encore par les facilités qu'elle procure que par ses effets nocifs; celle de la pornographie, jointe à la sexualité débridée, autre spéculation financière; sans oublier celle qui dénature le sens même des compétitions sportives. Autant de vagues, autant de signes d'un monde vendu à l'argent, au profit, accompagnés d'une troublante démission des esprits. Alors si les fondements mêmes de notre civilisation se désagrègent, a qui, à quoi va-t-on pouvoir se raccrocher ? Que signifie encore Noël dans un monde travaillé par d'obscures et perfides forces souterraines ou qui s'abandonne à ses peurs ?
Lors des récentes émissions de la Chaîne du Bonheur, le 6 novembre, il s'est produit un fait tout simple, dérisoire en apparence, mais riche de portée symbolique. Au milieu de l'annonce, combien émouvante, de dons substantiels qui nous rapprochaient à chaque pas du but visé: le million de francs, le speaker de la radio a mentionné que deux enfants du Sépey, bientôt imités par cinq autres de Lausanne, venaient de renoncer à leur cadeau de Noël en faveur des enfants du Bengale. Quand on a le cœur plus riche que le porte-monnaie...
En fait, en laissant parler leur cœur, ces enfants ont témoigné, à leur manière, de la réalité de Noël. Pour eux, Noël ne se concevait pas sans l'assurance qu'il valait la peine qu'on fît quelque chose pour la sauvegarde et l'épanouissement de tous les enfants des hommes, fût-ce au prix d'un sacrifice personnel.
N'est-ce pas cela que Dieu a fait à Noël, dans le don de son Fils, si pauvre et si humain ? A Bethléem, Dieu n'a rien fait d'autre que de prendre notre visage d'homme, notre langage d'homme, notre mentalité d'homme, et par-là il a pris fait et cause pour chacun de nous et nous a rendu, du même coup, le sens de l'homme et celui de la valeur éminente de la vie humaine. Et ce geste, il l'a fait gratuitement, sans même attendre de nous en voir dignes, au prix de ce qu'il avait de plus précieux, pour que l'on sache bien que tous les hommes, quels que soient leur visage, leur peau, leur culture, leur situation sociale et leur politique, sont dignes de notre attention, de notre service et de notre confiance.
A cause de ce don unique, quand bien même l'humanité s'enfoncerait dans le gâchis, nous pouvons lutter et vivre dans l'espérance, car avec un tel compagnon, l'homme-Jésus pleinement homme et pleinement Fils du Père, nous pouvons tout recommencer et croire, vu sa souveraine puissance, à la venue d'un monde renouvelé, fondé sur la confiance et la compréhension mutuelle, en un mot, sur l'amour.

Marcel Gavillet.